

Le 22 septembre

NON ! à l'initiative
extrême sur
la biodiversité

Conférence de presse du comité contre l'initiative biodiversité du 13 juin 2024

La Suisse, lanterne rouge en matière d'auto-provisionnement alimentaire

Allocution de Markus Ritter, président de l'Union suisse des paysans (le texte prononcé fait foi)

Dans bien des domaines, la Suisse est maillot jaune. Par exemple en matière de pouvoir d'achat. Presque nulle part ailleurs la population ne dépense moins que chez nous pour se nourrir au quotidien. À l'inverse, notre situation en matière d'approvisionnement est tout autre. Là, nous sommes en queue de peloton, avec le Japon, d'autres États insulaires du Pacifique et des pays africains désertiques. Aujourd'hui, nous ne produisons même plus la moitié de quoi couvrir nos besoins alimentaires. Pour manger à notre faim, nous sollicitons donc de vastes surfaces à l'étranger. Or, à l'échelle mondiale, les terres cultivables se font rares. Cette raréfaction est due à la croissance démographique continue ainsi qu'à la diminution des surfaces en raison de l'urbanisation et du changement climatique.

Selon le texte déposé, les initiants veulent réserver davantage de surfaces à la biodiversité. À bien regarder la communication de leurs organisations partenaires, l'objectif est clair : les 30 % du territoire doivent devenir des surfaces de promotion de la biodiversité. Et ce partout, même sur les meilleures terres fertiles du Plateau. La production alimentaire n'y serait plus possible, sinon de manière très limitée. Concrètement, nous parlons de priver la production alimentaire de 145 000 hectares de surface agricole utile. Cette surface correspond à un peu moins de la superficie du canton de Fribourg. Parmi ces terres figurent près de 40 000 hectares de terres ouvertes, ce qui équivaut à la superficie du Léman. La production indigène de pommes de terre, de céréales panifiables ou de colza diminuerait d'environ 15 %. Pour les légumes comme les oignons ou les carottes, les pertes pourraient aller jusqu'à 20 %.

À l'heure actuelle, un cinquième des terres agricoles servent déjà à promouvoir la biodiversité. Ces terres comprennent des prairies, des bandes culturales et des pâturages extensifs, des bandes fleuries, des ourlets herbeux, des haies, des vergers haute tige... Tous ces éléments offrent habitat et nourriture aux animaux et aux plantes sauvages. À cela s'ajoutent 220 000 hectares de prairies riches en espèces dans la zone d'estivage. Nous devons et voulons consacrer notre énergie à améliorer la qualité de ces surfaces. En effet, la production durable d'aliments régionaux est une mission que nous devons prendre aussi au sérieux que la protection de la biodiversité.

C'est pourquoi l'Union suisse des paysans s'engage pour un rejet sans équivoque de l'initiative biodiversité.